

Bulletin d'histoire politique

Le politique : de sujet à objet

Jean-Philippe Warren and Martin Petitclerc



Volume 15, Number 3, Spring 2007

Quinze ans d'histoire politique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054555ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054555ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Warren, J.-P. & Petitclerc, M. (2007). Le politique : de sujet à objet. *Bulletin d'histoire politique*, 15(3), 81–81. <https://doi.org/10.7202/1054555ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Le politique : de sujet à objet

JEAN-PHILIPPE WARREN ET MARTIN PETITCLERC

Le politique, pendant longtemps considéré le « sujet » des études historiques, est devenu « l'objet » des analyses des historiens appartenant à la génération paradigmatique des « normalisateurs ». Autrement dit, une perspective de recherche a largement – mais non exclusivement – cédé devant un terrain de recherche. Les historiens influencés par l'École des annales ont beau jeu d'affirmer l'importance des monographies, passées et récentes, qui abordent certaines dimensions du politique, mais c'est en oubliant le déplacement qu'ils ont opéré, et qui est moins de degré que de nature. Pour user d'un raccourci commode, disons qu'auparavant on s'intéressait aux conditions sociales (l'objet de l'analyse) pour mieux comprendre le politique (le sujet de l'interrogation historique), et qu'aujourd'hui maints chercheurs s'attardent à des aspects du politique pour illustrer des facettes plus ou moins essentielles des conditions particulières dans lesquelles évoluent les acteurs sociaux.

Les auteurs de cette section tentent d'éclairer, chacun à leur façon, cette évolution. Il s'agit moins pour eux de se perdre en jérémiades et en doléances devant le sort récemment fait à l'histoire politique, que de relever le défi d'une interprétation : pourquoi donc cette déchirure supposée entre histoire sociale et histoire politique ? Le tour d'horizon est fascinant. Des États-Unis à la France (vieille et nouvelle), en passant par l'Acadie, de l'ontologie à l'épistémologie, en passant par la méthode, de la distinction à la similitude entre les champs académiques, en passant par le nécessaire travail de comparaison, le lecteur pourra mieux situer les débats ayant agité la communauté universitaire québécoise, états-unienne, canadienne-anglaise et française et faire, comme on dit, la part des choses. Car il s'agit moins, en bout de course, de tenter un illusoire bilan des travaux publiés ici et ailleurs depuis une vingtaine d'années, que de faire de la lecture de ces textes une invitation à approfondir les questionnements qui animent presque naturellement notre compréhension globale du passé historique.